

jurant et c'est de cette plèbe aveugle que l'on prétend faire naître une France nouvelle. Quel impudent cynisme ?

Il y a quelques jours je me trouvai, le soir sur la place du Temple. Une cohue hurlante émergea soudain d'un cabaret, vociférant à l'adresse du roi les plus lâches insultes. Je ne pus me contenir. Je saisis à la gorge l'infâme qui avait donné le signal de cette scène de désœuvrement, et l'étranglai sur place.

Un juge révolutionnaire passait à ce moment sur les lieux. Il s'informa de ce qui venait d'arriver et comme il parlait à la foule voulant m'écarteler, je reconnus en lui ô surprise un ami d'enfance, un enfant que ma mère a pris sur ses genoux, avec qui je jouais à l'ombre des ormeaux entourant la maison paternelle.

Il me reconnut aussi et pâlit affreusement voyant le sort qui m'attendait. Tout à coup la foule trépignante voulant ma mort sur le champ s'écria : " Citoyen " juge, si tu ne nous laisse tuer ce ci-devant, nous prendrons la vie de ton fils, et la sienne. Commande le feu !

Le juge se taisait semblant en proie à l'angoisse la plus profonde.

Soudain, un jacobin épaula sa carabine et allait faire feu sur le jeune homme qu'on venait de menacer quand j'étendis dans la rue d'un coup de pistolet à bout portant le misérable sectaire, et réussis à disparaître, sans qu'on me rattrapât.

Tous ces gens ivres, trébuchants se mirent à me poursuivre oubliant le juge et son fils qu'ils laissèrent seuls sur la place. Mais impuissants à tenir fixement leurs fusils tant ils avaient bu, leurs coups de feu ricochaient sur les murailles.

Je me perdis dans un dédale de rues peu fréquentées et échappai à leur vengeance.

Le lendemain, rue du Pont-Chatellet, je croise à